

## Les interventions phytosanitaires

Le pommier est sensible à de nombreux parasites, insectes et champignons plus particulièrement. Les producteurs respectent au maximum l'environnement, en employant des produits plus doux que ceux utilisés il y a quelques années, qui ne détruisent pas la faune auxiliaire. Par ailleurs, ils mènent une lutte dite intégrée, en introduisant dans les vergers des acariens prédateurs des parasites, des pièges pour évaluer les populations d'insectes et ainsi traiter au bon moment, seulement si le seuil est dépassé. Du fait des stratégies actuelles, il faut préserver la faune auxiliaire (insectes utiles), et cela impose l'emploi de produits doux nécessitant plusieurs passages: souvent on peut dire que 4 traitements d'aujourd'hui sont moins agressifs qu'un seul d'hier. Car il n'y a pas si longtemps, on utilisait des produits à large spectre (des "tue tout") qui étaient rémanents.

Le nombre de traitements n'est donc pas un indicateur pertinent: la pression sur l'environnement ne se mesure pas en nombre de traitements.

Dans la mesure où chaque intervention est raisonnée; le risque est calculé : on ne peut pas savoir à l'avance quelles interventions seront nécessaires.

Donner un nombre de traitements moyen cache des disparités importantes: ce que nous avons cherché ces dernières années: réduire les traitements rémanents et tardifs dans la saison: ainsi, bon nombre de nos vergers ne pratiquent plus d'acaricides: les araignées rouges sont maintenant maîtrisées par les prédateurs (T.Pyri essentiellement) alors qu'autrefois il était parfois nécessaire d'intervenir en été, avec des produits à risque de rémanence.

Autre ravageur susceptible d'entraîner des traitements agressifs : le carpocapse du pommier contre lequel nous progressons très rapidement : une part majeure des vergers est désormais en confusion sexuelle.

On ne peut pas raisonner en nombre de traitements: un acaricide n'est pas comparable à un fongicide, un insecticide en pré floral n'est pas comparable à un traitement au calcium pour la conservation...

Le nombre dépend de la pression du (des) parasite(s) au verger, qui est fortement lié au climat de l'année.

La pomme peut recevoir un nombre important de traitements, on cite parfois 32 traitements dans la saison, dont une part majeure pour lutter contre la tavelure, principal fléau du pommier. L'essentiel de ces traitements s'arrête au mois de juin, deux mois avant la récolte, et il s'agit de produits de contact pour la plupart, qui disparaissent à la première pluie. Nous contrôlons de façon très stricte les éventuels résidus dans les fruits, nous sommes largement conformes. Nous fournissons d'ailleurs l'industrie du Baby Food qui est particulièrement exigeante sur ces points.

Chaque produits phytosanitaires fait l'objet d'une AMM: Autorisation de mise sur le marché, et doit être employé à une dose précise, avec un nombre de jours avant récolte défini réglementairement: nous sommes très contrôlés sur ces points et nous



avons une parfaite transparence avec les services de contrôle (calendriers de traitements).

Nous faisons un nombre important d'analyses de résidus qui montrent que nous sommes très en deçà des normes de résidus, lorsqu'il y a résidu car le plus souvent il y a absence totale de traces, du fait du mode d'action des produits.

L'AOC Pomme du Limousin est la première à avoir intégré dans son cahier des charges la prise en compte de l'environnement: dans les années 90 ceci était jugé "dénué de lien au terroir" donc anachronique. Pourtant aujourd'hui, la qualité gustative est indissociable de la qualité sanitaire. Parler de terroir sans réduire tant que possible l'impact sur l'environnement serait irresponsable!

En résumé, notre combat est en partie gagné contre les acariens et les principaux insectes ravageurs. La vie dans nos vergers est beaucoup plus présente qu'à une époque où une dizaine de traitements suffisait: en témoignent les nichoirs à mésanges, le gibier qui trouve refuge parmi les pommiers, et aussi de nouveaux insectes que l'on ne connaissait pas (des punaises, de nouvelles tordeuses). Nous sommes très conscients que des marges de progrès importantes demeurent en matière de lutte contre le champignon de la tavelure: c'est le défi des 10 prochaines années et le Limousin est bien placé pour parvenir à mettre en place des solutions alternatives aux traitements !

